

Étude de documents en classe d'histoire

Héritages de Moniot et perspectives.

Lucie Gomes – Maître de Conférences – INSPé Limoges - FrED

« Il y a dans l'enseignement secondaire, un exercice institué – le commentaire de document – défini par des textes, rendu canonique par le Brevet ou par le Bac... il a des règles, des trucs, des passages obligés, des justifications, des conseils de fabrication... (...) Mais on voit peu à peu cette technique convenue, ce canevas pratique, la forme réglée de cet exercice, ce pense-bête (une chose intelligente)... Prendre statut de compétence ou de capacité de nature historienne et cognitive, dont l'élève et le professeur pourraient mesurer et observer la progression de la maîtrise. Mais une routine de travail n'est pas la compétence historienne dont elle n'est que l'auxiliaire. » (Moniot, in Audigier, 1992).

Trente années se sont écoulées entre l'extrait ci-dessus, rédigé par Henri Moniot, et aujourd'hui. Cet extrait est pourtant très actuel dans les constatations et les questionnements qu'il propose. L'étude de documents, pris comme objet de recherche par Moniot, l'a aussi été par de nombreux didacticiens de l'histoire : François Audigier, Nicole Lautier, Nicole Tutiaux-Guillon, Didier Cariou, Sylvain Doussot... Bien qu'on en connaisse désormais davantage sur les raisonnements des élèves et sur les mises en œuvre des enseignants (Cariou, 2016), ce que disait Moniot garde tout son sens. Au Baccalauréat comme au Brevet des collèges, l'étude de documents reste encore aujourd'hui un exercice institué et canonique avec sa « forme réglée », ses « routines de travail » pour mener à bien ce passage obligé. Dans les instructions officielles, du primaire au lycée, étudier un document est une compétence que l'enseignant doit permettre aux élèves de construire. « Mais une routine de travail n'est pas la compétence historienne » met en garde Moniot. En effet, un élève peut être capable de présenter un document (nature, date, auteur du document), d'en extraire des informations, voire de restituer son propos de façon organisée sans pour autant mettre en œuvre un raisonnement de « nature historienne ».

La communication que je propose pour ce colloque organisé par l'AIRDHSS et le Centre d'histoire de SciencesPo en hommage à Henri Moniot s'articule en 3 points :

- Les constats de Moniot sur l'étude de documents en classe d'histoire : pourquoi sont-ils toujours d'actualité ?
- La compétence historienne : quelle est-elle ?
- Apprendre à construire une compétence historienne d'étude de documents en classe d'histoire : propositions issues de mes travaux.

Je m'appuierai sur le cadre théorique de la problématisation, développé depuis une dizaine d'années par des didacticiens de l'histoire (Le Marec, Doussot, Vézier, 2009) mais issu d'autres disciplines (Fabre, 2017 ; Orange, 2012). Les savoirs sont alors permis par la construction de problèmes référés épistémologiquement à l'histoire des historiens. Cet

ancrage épistémologique fort permet de continuer ce que Moniot avec commencé trente ans plus tôt : la remise en question des habitudes scolaires (des élèves, des enseignants, des attentes de la société) qui ne sont pas suffisamment satisfaisantes pour permettre aux élèves de faire de l'histoire. Dans ma thèse (Gomes, 2019a) et dans mes autres travaux (Gomes, 2019 b et c, Gomes, à paraître), je me questionne sur la façon dont les élèves pourraient devenir compétents dans la maîtrise de la problématisation historique à partir de l'étude de documents. Cela nécessite des réflexions curriculaires (une expérimentation d'une année dans le cadre de ma thèse par exemple). Ce sont des travaux empiriques (des élèves de lycée filmés en classe) mis en œuvre par des séquences forcées (Orange, 2010) afin de questionner jusqu'où les élèves peuvent exercer une critique historique. Les enjeux sont importants. Moniot les exposait déjà il y a trente ans : ils restent d'actualité, renforcés par les questions socialement vives (Legardez et Simonneaux, 2006) et le danger des complotismes en tout genre, accentuant la nécessité de développer des compétences historiques dans un monde aussi problématique (Fabre, 2017).

Bibliographie

- Audigier, F. (1992). *Documents, des moyens pour quelles fins ?* Actes du 7^{ème} colloque. Paris : INRP.
- Audigier, F. (1995). Histoire et géographie : des savoirs scolaires en question entre les définitions officielles et les constructions des élèves. *Spirale*, 15, 61-89.
- Bloch, M. (1997). *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*. Paris : Armand Colin (première édition, 1949).
- Cariou, D. (2012). *Écrire l'histoire scolaire. Quand les élèves écrivent en classe pour apprendre l'histoire*. Rennes : PUR.
- Cariou, D. (2016). Information ou indice ? Deux lectures d'une image en classe d'histoire. *Revue française de pédagogie*, 197, 63-78.
- Doussot, S. (2018). *L'apprentissage de l'histoire par problématisation. Enquêter sur des cas exemplaires pour développer des savoirs et compétences critiques*. Bruxelles : Peter Lang.
- Fabre, M. (2017). *Qu'est-ce que problématiser ?* Paris : Vrin.
- Gomes, L. (2019a). *Le développement des compétences critiques des élèves : une étude didactique sur l'enseignement de l'histoire au lycée*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'éducation. Université de Nantes.

- Gomes, L. (2019b). L'objectivité du document en classe d'histoire : un obstacle à dépasser pour être compétent, *Recherches en Education*, 37.
- Gomes, L. (2019c). La problématisation historique au lycée : articuler les échelles de lecture d'un document sur les Guerres de Vendée, *Éducation et Didactique*, 13-3.
- Gomes, L. (à paraître). L'HGGSP : une opportunité pour le transfert de la compétence critique historique ? *Recherches en Didactiques*.
- Lautier, N. (1997). *À la rencontre de l'histoire*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Le Marec, Y., Doussot, S., Vézier, A. (2009). Savoirs, problèmes et pratiques langagières en Histoire. *Éducation & Didactique*, 3(3), 7-27.
- Legardez, A., Simonneaux, L. (2006). *L'école à l'épreuve de l'actualité - Enseigner les questions vives*. Issy-les-Moulineaux : ESF.
- Moniot, H. (1992). L'usage du document face à ses rationalisations savantes en histoire. In *Documents : des moyens pour quelles fins ? Actes du 7e colloque* (F. Audigier (dir.), p. 25-27). Saint-Fons : INRP.
- Moniot, H. (1993). *Didactique de l'histoire*. Paris : Nathan.
- Orange, C. (2010). Situations forcées, recherches didactiques et développement du métier enseignant. *Recherches en éducation*, HS(2), 73-85.
- Orange, C. (2012). Enseigner les sciences : Problèmes, débats et savoirs scientifiques en classe. Bruxelles : De Boeck.
- Rey, B. (2017). *La notion de compétence en éducation et formation. Enjeux et problèmes*. Bruxelles : De Boeck.
- Tutiaux-Guillon, N. (2004). *L'histoire-géographie dans le secondaire. Analyses didactiques d'une inertie scolaire*. Mémoire pour servir à l'habilitation à diriger des recherches. Université Lyon II.
- Wineburg, S. (2001). *Historical thinking and other unnatural acts*. Philadelphia : Temple University Press.
- Wineburg, S. (2018). *Why learn history (when it's already on your phone)*. Chicago : University of Chicago Press.

